

vaient bravement lutté contre le froid convaincus que leur règne était passé se sont retirés pour faire place aux mitaines et aux cache-nez. Aujourd'hui deux députés envoyés pour sonder la glace, ont été assez sages pour déclarer, contre l'opinion de quelques-uns, qu'il était plus prudent de remettre le congé.

Mardi. Contre l'ordinaire chacun est content de voir que le thermomètre est bas, car il ôte ainsi toute crainte sur la solidité de la glace, et par conséquent l'on pourra patiner. Mais pendant la classe, [c'était petit congé] le temps se couvrit tout à coup, et l'on craignit la neige; heureusement l'on se rendit jusqu'après le diner sans mauvais temps. Alors ce fut un véritable tumulte produit par les patins qu'on ajustait aux pieds; et pendant quelques instants les acheteurs étaient si nombreux au magasin de Mr Gaudreau, que ce Mr., qui d'ordinaire se contente de surveiller ses nombreux employés, fut obligé de mettre lui-même la main à la besogne, pour satisfaire ses pratiques. Rendus sur la glace, nous nous en donnâmes à cœur joie, jusque vers cinq heures où la neige commença à tomber; mais nous étions contents de notre après-midi, et nous fûmes heureux de venir nous reposer.

Jeudi. Fête de St. François-Xavier, le grand apôtre des Indes. Comme ce jour se trouvait être le congé de ville, il n'y eut pas de séance de l'Académie.

Samedi. La classe de Philosophie vient de perdre l'un de ses membres, Mr J. L. Broderick, qui était second assistant de l'Académie. Ce Monsieur se destine à l'étude de la loi, et nous sommes convaincus qu'il fera un avocat judicieux et distingué. Nous lui souhaitons longue et brillante carrière.

Samedi. L'inauguration de la côte s'est faite avec solennité. Dès la descente, faite par le *zouave*, on put se convaincre de l'habileté des hardis pionniers qui avaient construit la glissoire, et nous sommes en mesure de dire que les amateurs y trouveront, comme par le passé, une source de grands amusements.

Mercredi soir, le 2. Le Rev. M. St. Onge est arrivé à St. Hyacinthe, de retour d'Europe. Ce Monsieur est enchanté de son voyage. A Lourdes il a été témoin d'un miracle opéré par la Ste. Vierge. Les détails qu'il donne sur la France ne sont ni rassurants, ni consolants. M. St. Onge a vu en audience privée le St. Père qui lui a parlé avec beaucoup de sollicitude de l'Eglise d'Amérique.

Jeudi le 3, M St. Onge est parti pour Rutland, Vt., où il va exercer le saint ministère pour les canadiens.

Mardi 8. Fête de l'Immaculée Conception a été remarquable pour nos confrères de la congrégation des St. Anges. Il y a eu réception nombreuse; la cé-

rémonie a été présidée par le Réd. Mr. Gigault, de l'Evêché, qui a aussi fait le sermon de circonstance.

Mercredi 9. Mgr. l'Evêque de Sherbrook est arrivé au Séminaire ce soir.

Jeudi, 10. La messe de communauté a été dite par Mgr. Racine. Après déjeuner, Sa Grandeur a eu la bonté de venir nous voir en récréation.

Le manque d'espace et de temps nous empêche de rapporter aujourd'hui les bienveillantes paroles que Monseigneur nous a adressées. Au moins, mentionnons le congé que l'illustre visiteur a bien voulu nous accorder.

La cinquième séance de l'Académie a attiré l'attention de toute la communauté. Le bruit s'était répandu que Mr. Sydney Broderick devait ce jour-là prononcer un discours sur l'Irlande et son Libérateur, la vaste salle se trouva trop petite pour contenir tout le monde, en sorte que l'on fut obligé de renvoyer une partie des futurs académiciens.—

Le sujet qu'avait choisi Mr. Broderick était digne d'une voix aussi éloquente et aussi patriotique que la sienne. Après nous avoir retracé, en caractère de feu, tous les maux de sa chère Irlande, de sa verte Erin, l'orateur en vint à l'Irlande personnifiée, à l'immortel O'Connell.

Dans toutes les séances publiques, ce Monsieur s'était fait remarquer par la beauté de sa déclamation. Aussi tint-il, pendant trente-cinq minutes, l'auditoire suspendu à ses lèvres.

Tout ce qu'un cœur noble et généreux peut éprouver pour sa patrie malheureuse, fut vivement exprimé par Mr. Broderick. Telles furent les dernières phrases de ce patriotique discours.

« Messieurs, j'aurais peut-être à me reprocher plus d'une parole amère dans le cours de cet entretien, mais je m'en console sans peine, en songeant que vous à qui j'adresse ces paroles, vous qui tressaillez toujours aux seuls mots de justice et de vérité, vous me tiendrez compte de n'avoir pas pu assister froidement au spectacle des souffrances de la catholique Irlande, berceau de mes ancêtres.

Quant à moi, verte Erin, terre chérie, tu seras toujours l'objet de mon amour; et si jamais l'occasion se présente, ma voix, quoique sans force, s'élèvera pour tes droits; ce bras, tout faible qu'il est, s'armera pour ta juste défense.

En attendant, je soupire après le jour heureux où, jouissant de l'unité et de la liberté religieuse, tu te lèveras de l'océan aussi grande, et aussi belle, que lorsque le monde, ravi de ta beauté, te proclamait la terre des saints et des savants.

Enfin après avoir été souvent et vivement applaudi, Mr. l'Orateur fit ses adieux à l'Académie. Ses paroles furent

touchantes, et l'estime générale dont était entourée ce Monsieur fut manifestée par le morne silence, qui suivit ses adieux.

Vu l'absence de Mr. le Président, Mr. Sicotte, en qualité de Premier Assistant remercia l'orateur en termes très-appropriés, et exprima les regrets de l'Académie qui perdait en la personne de Mr. Broderick l'un de ses membres les plus dévoués.

Mr. le Directeur de l'Académie dans les quelques mots qu'il ajouta, fit allusion à une phrase du discours de Mr. Broderick. Ce dernier avait dit que les familles irlandaises regardaient comme une obligation de consacrer un de leurs fils à l'Eglise. « Il est regrettable, dit-il, que ce ne soit pas le cas pour Mr. Broderick, cependant en le voyant entrer dans le Barreau, nous espérons qu'il ne sera pas du nombre de ces avocats qui prennent les intérêts de la veuve et le capital de l'orphelin. »

Puis Mr. Broderick, ayant résigné sa charge de Second Assistant où il fut remplacé par Mr. G. Clapin, qui le fut lui-même, comme Ass. Secrétaire par M. H. Ste. Marie, la séance fut levée.

A. B.

CORRESPONDANCE.

Mr. le Gérant,

Vous êtes le meilleur médecin que je connaisse. Les quelques lignes, insérées à la suite de ma dernière correspondance, m'ont guéri de ma monomanie pour toujours. Je pensais avoir découvert des secrets impénétrables pour apprendre mon métier d'imprimeur, et voilà que vous déclarez que l'histoire de mes tribulations n'est pas la vôtre, non plus que celle de vos autres ouvriers! J'aurais donc fait la rencontre de

« L'embuscade d'une arraignée. »

Vous auriez pu dorer la pillule d'avantage. Il est vrai qu'elle a eu l'effet désiré, mais je veux me venger tout de même, et, à partir d'aujourd'hui, je me fais gréviste. Gare au Collégien! Je n'entrerai dans votre atelier que lorsque, le *casque* à la main, vous m'aurez fait une apologie en bonne et due forme, et que vous aurez permis d'insérer la dite apologie dans les colonnes de votre journal.

Maintenant les lecteurs du Collégien ne seront pas surpris, si, au lieu d'une histoire dont j'aurais été le principal héros, je leur mets sous les yeux un récit fantaisiste d'une des mille tribulations d'un imprimeur.

« L'autre jour, un compositeur d'impri-